



Football, sport mondial et sociétés locales

Dossier [page 8]

Football et industrialisation [page 153]

Les modèles turinois et sochalien
par Paul Dietschy et Antoine Mourat
« Lens les Mines ». Le football et les cités
par Marion Fontaine



Vu(e) des tribunes [page 189]

Matches de football et révoltes urbaines en Italie
par Fabien Archambault
Supporters et espace public à Rio de Janeiro
par Rodrigo Valverde



Coupe du Monde et télévision [page 221]

Quand le football s'est mondialisé :
la retransmission télévisée de la Coupe
du Monde en 1966
par Fabio Chisari



Par Olivier Compagnon, maître de conférences en histoire à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle (Institut des Hautes Études de l'Amérique latine) et Paul Dietschy, maître de conférences en histoire à l'Université de Franche-Comté, coordinateurs de ce numéro.

Sciences sociales et ballon rond

Dans l'introduction de leur récent ouvrage intitulé *Le football, une peste émotionnelle*, Jean-Marie Brohm et Marc Perelman renvoient dos-à-dos les multiples ouvrages consacrés à « la merveilleuse histoire du football » ou à « la légende de la Coupe du Monde » - souvent signés par des journalistes sportifs - et les travaux universitaires qui ont tenté de décrypter les enjeux que recouvre le sport le plus pratiqué dans le monde. Aux premiers, ils reprochent de se contenter d'une approche anecdotique et apologétique de l'histoire de ce sport, de ne répondre qu'à des logiques de marketing et de participer à « la narcotisation des consciences » inhérente à « la passion foot ». Aux seconds, grief est fait de prétendre fonder une « footballogie officielle » sous couvert de rigueur scientifique, sans rien apporter à la compréhension de ce sport, de sa « nature belliqueuse », de sa « logique mercantile » ou de ses « fonctions politiques réactionnaires » [Brohm et Perelman, p. 11-13]. S'ensuit un portrait à charge du football dans toutes ses dimensions : miné par le dopage et la violence, rongé par la soif de profit et la mafia, gage de « régression sexuelle infantile » pour tous ses aficionados et « structure de fascisation des masses », le football - en tant que cristallisation des fantasmes les



D.R.

plus triviaux des sociétés contemporaines - ne mériterait donc que morgue, mépris et ironie.

Outre le fait que la publication d'un tel ouvrage - achevé d'imprimer le 25 avril 2006, soit un mois et demi avant l'ouverture de la Coupe du Monde - n'échappe probablement pas à toute considération économique¹, il est étonnant de trouver sous la plume d'un sociologue et d'un architecte-philosophe, si prompts à citer Weber et quelques autres, une telle définition de ce qui est et de ce qui n'est pas objet d'étude. Car le football est un fait social : il met en jeu de multiples acteurs, parmi lesquels le public qui n'est pas aussi passif qu'une caricature brutale des thèses de l'École de Francfort pourrait le suggérer. Longtemps négligé par la communauté scientifique et jugé « indigne » à l'égal de tant d'autres manifestations de la culture de masse (musique populaire, bande dessinée, publicité, cinéma, etc.), le football n'a attiré

3^e tour de la Coupe de l'UEFA, 1977-78. Les joueurs bastiais, («bleus tête de Maure»), héros de Turin, s'imposent contre le Torino (3-2) au stadio Comunale le 7 décembre 1977. Après avoir été mené (2-1) grâce à leur néerlandais Johnny Rep et le marocain Krimau, auteur des deux derniers buts qui qualifie sont équipe. Une saison au cours de laquelle bastia échoue en finale contre le PSV Eindhoven.

1 Ce livre constitue une refonte et une mise à jour de deux ouvrages déjà parus sous la plume des auteurs.

l'attention des historiens et sociologues qu'à partir des années 1970. En Angleterre tout d'abord [Mason, 1980], puis dans toute l'Europe et notamment en France où un certain nombre de recherches ont permis l'émergence d'un champ d'études spécifique : celles d'Alain Ehrenberg en sociologie au début des années 1980 [Ehrenberg, 1980], d'Alfred Wahl et de Pierre Lanfranchi en histoire [Wahl, 1989 et 1990 ; Wahl et Lanfranchi, 1995] puis de Christian Bromberger en ethnologie [Bromberger, 1995], ont conféré au football – en même temps qu'à d'autres sports – une légitimité universitaire. Il n'est d'ailleurs pas indifférent que des revues importantes aient commencé à consacrer, au tournant des années 1980 et 1990, tout ou partie d'un de leurs numéros au football (*Esprit* en 1987, *Vingtième siècle. Revue d'histoire* en 1990, *Actes de la Recherche en Sciences sociales* en 1994, etc.). À l'approche de la Coupe du Monde 2006, une série de publications récentes confirme le dynamisme de ce champ désormais bien ancré dans le monde académique, mais qui reste encore très largement à défricher. [Dietschy, Gastaut et Mourlane, 2006 ; Gastaut et Mourlane, 2006]

Loin de vouloir dresser un panorama exhaustif de l'ensemble des travaux menés depuis une trentaine d'années, ce numéro spécial d'*Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale* – dans lequel les rubriques font écho au dossier pour la première fois depuis la création de la revue – n'a d'autre ambition que de donner à connaître la variété des recherches en cours en histoire, en sociologie et en géographie, tant en France qu'en Europe et en Amérique latine. Résolument interdisciplinaire et transnational, ce volume s'inscrit aussi dans la continuité éditoriale d'une revue qui, en 2003, avait consacré un dossier au Tour de France à l'occasion du centenaire de l'épreuve et affirmait à cette occasion que « l'étude historique des pratiques sportives – dans leur complexité – peut prétendre contribuer à la compréhension des sociétés » en reconstituant les mécanismes qui ont fait de tel ou tel événement sportif « un enjeu politique (notamment dans une optique nationaliste), identitaire (à travers les champions érigés en héros mythiques) et économique »².

Né anglais au XIX^e siècle, le football est aujourd'hui un sport mondial (C. Eisenberg) : en témoignent la passion planétaire que suscitent aujourd'hui les compétitions internationales, les fréquents mouvements de joueurs d'un pays ou d'un continent à l'autre, le choix des derniers pays organisateurs de Coupes du Monde – 1994 aux États-Unis, 2002 en Corée et au Japon, 2006 en Allemagne, 2010 en Afrique du Sud. Bien que les progrès technologiques ayant affecté les médias depuis une cinquantaine d'années y soient pour beaucoup (F. Chisari), cet état de fait plonge ses racines dans une dynamique

ancienne qui permet de relativiser le discours commun sur « les dérives du football » : on déplorait la radicalisation des supporters à Bologne en 1964 (F. Archambault) comme à Rio au début du XXI^e siècle (R. Valverde) ; les footballeurs apparaissent aujourd'hui comme des « mercenaires » se vendant au plus offrant et font l'objet de quotas (R. Poli), mais ils étaient déjà éminemment mobiles dans les premières décennies du XX^e siècle (M. Taylor). Plutôt que de les diaboliser, il apparaît donc utile de rappeler l'ancrage historique de nombreuses réalités contemporaines.

Si le football est actuellement susceptible de développer une langue et un espace communs de passions, d'échanges et d'affrontements, c'est aussi et peut-être surtout parce qu'il est inséré comme pratique sociale et phénomène de masse dans des sociétés locales. Indissociable du destin industriel et ouvrier de villes comme Sochaux, Turin (P. Dietschy et A. Mourat) ou Lens (M. Fontaine), intimement lié à l'histoire de la gauche laïque bretonne à Guingamp (F. Prigent), le ballon rond constitue un marqueur identitaire durable que ne gomment pas aisément les évolutions économiques, parfois brutales. En outre, cet ancrage local se double souvent d'enjeux nationaux ou nationalistes : durant la Grande Guerre, la pratique du football dans les tranchées britanniques est jugée bénéfique pour le fighting spirit des soldats (T. Mason) ; en 1925, le club du port de Buenos Aires est érigé représentant de la fierté sportive argentine en l'espace de quelques semaines (J. Frydenberg) ; en Écosse, l'identité des migrants irlandais survit dans les tribunes du Celtic de Glasgow (J. Bradley). Seul un constant jeu d'échelles entre ces trois dimensions – mondiale, nationale, locale – est à même de rendre compte des processus complexes à l'œuvre dans le football depuis plus d'un siècle. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ↳ Brohm J.-M. et Perelman M., 2006, *Le football, une peste émotionnelle. La barbarie des stades*, Paris, Gallimard, coll. « Folio actuel ».
- ↳ Bromberger C. (avec Hayot A. et Mariottini J.-M.), 1995, *Le match de football. Ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- ↳ Dietschy P., Gastaut Y. et Mourlane S., 2006, *Histoire politique des Coupes du monde*, Paris, Vuibert.
- ↳ Ehrenberg A. (dir.), 1980, « Aimez-vous les stades ? Les origines historiques des politiques sportives en France (1870-1930) », *Recherches*, n°43, avril.
- ↳ Gastaut Y., Mourlane S. (dir.), 2006, *Le Football dans nos sociétés 1914-1998. Une culture populaire*, Paris, Autrement.
- ↳ Mason T., 1980, *Association Football and English Society, 1863-1915*, Brighton, Harvester Press.
- ↳ Wahl A., 1989, *Les archives du football*, Paris, Gallimard.
- ↳ Wahl A., 1990, *La balle au pied*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes ».
- ↳ Wahl A. et Lanfranchi P., *Les footballeurs professionnels des années trente à nos jours*, Paris, Hachette, 1995.

2 « Le sport, le héros et l'argent. Une histoire du Tour », *Histoire & Sociétés. Revue européenne d'histoire sociale*, n°7, 3^e trimestre 2003, p. 5.